

Visibilité & invisibilité du Christ-Jésus du baptême à la mort (Une tentative de visualiser ensemble diverses conférences de Rudolf Steiner)

Hella Krause-Zimmer

(Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht 13/1991 — 31 mars 1991)

Nous saisissons l'ouvrage *De Jésus au Christ (GA 131)* et lisons la conférence du 10 octobre 1911. Il y est expliqué que le corps physique [*Leib*, à savoir un corps qui est vivant, *ndt*] est empreint du *Phantom*, lequel, parce qu'il représente la *forme* humaine par laquelle la matière extérieure est seulement structurée et déposée. Ce que les grandes entités divines ont créé, au travers des époques d'incarnation de la Terre — ancien Saturne, ancien Soleil et ancienne Lune — ce n'est pas le corps caduc que nous voyons se décomposer après la mort, mais c'est la structure spirituelle du corps physique. Au stade de l'ancien Saturne, les Trônes ont posé le germe de ce *Phantom* que les Esprit de la sagesse, du mouvement et de la forme ont travaillé et perfectionné ensuite.

Le *Phantom* est une « corps structuré de force/vertu qui est totalement transparent », qu'on ne peut pas voir de nos yeux physiques, car ce qu'on voit c'est la matière que l'être humain absorbe. « En vérité, on ne voit que l'élément minéral ». Mais par où cet élément minéral est-il entré et s'est-il déposé structurellement d'après la matrice spirituelle du *Phantom* ?

Rudolf Steiner récapitule : « L'être humain eût donc été invisible au commencement en tant qu'être terrestre y compris dans sa nature du corps physique vivant (*Leib*). » Les corps éthérique et astral sont également invisibles. Lorsque ceux-ci vinrent s'adjoindre au corps physique, celui-ci alors n'en fut pas plus visible pour autant. Il devint visible sous l'influence luciférienne.

Cette influence le précipita dans la matière dense. « Si ce que nous appelons l'influence luciférienne n'était pas intervenue dans notre corps astral et notre *Jé-ité*, alors la matérialité dense ne fût pas devenue aussi visible. » Le *Phantom* est donc pénétré des matières et des forces extérieures.

Sans l'intervention intime des forces lucifériennes le corps physique serait toujours resté invisible. C'est ce que pensaient les Alchimistes lorsqu'ils affirmaient que le corps humain est formé à dire vrai de la même substance à partir de laquelle est formée la « pierre philosophale cristalline, totalement transparente ».

Lors du Baptême dans le Jourdain il se produisit qu'une continuité humaine se présenta, composée des corps physique, éthérique et astral, mais dont la *Jé-ité* s'est détachée. Or c'est à la place de celle-ci qu'entra l'entité du Christ. Il restait certes des traces de la subornation luciférienne de jadis dans ces trois corps de base, mais aucunes nouvelles influences lucifériennes ne purent désormais provenir d'un Je humain.

« Considérons très précisément ce qu'est maintenant le Christ du baptême de Jean au Jourdain, jusqu'au Mystère du Golgotha : un corps physique, un corps éthérique et un corps astral — lequel rend visible ce corps physique et ce corps éthérique parce qu'il renferme encore des restes de l'influence luciférienne. Car c'est parce que l'entité du Christ a des restes du corps astral que Jésus de Nazareth a reçu de sa naissance jusqu'à sa trentième année, que le corps physique du porteur du Christ est visible [*Christophore, ndt*]. »

Nous sommes là en 1911. Or Rudolf Steiner a commencé à parler des deux enfants-Jésus depuis deux ans. Or chez le Jésus adulte qui s'est présenté à Jean, lors du baptême au Jourdain, la dualité enfantine n'est plus guère visible. En relation au corps astral qui fut teinté par Lucifer, on dit que Jésus le portait « de la naissance jusqu'à l'âge de trente ans ». Il doit donc bien s'agir du corps astral du Jésus de la lignée sacerdotale de Nathan, lequel corps as-

tral fut élaboré par Bouddha [ceci, principalement par son sacrifice, *ndt*], mais avant tout par Zoroastre [qui l'éduqua et le forma de l'âge de 12 à 30 ans, *ndt*]. Or, l'individualité de Zoroastre, en dépit de sa très haute maturité spirituelle, avait laissé s'infiltrer manifestement encore en elle des forces lucifériennes, qui imprégnaient depuis jadis le genre humain. Mais à partir du moment où ce ne fut plus la *Jé-ité* humaine qui se relia aux corps du Christ, [mais le *Logos lui-même, ndt*], aucune autre influence luciférienne ne pouvait désormais s'adjoindre et y intervenir.

Dans les conférence de Cologne de décembre 1913 — et donc deux ans plus tard — nous apprenons clairement que le corps astral du Jésus de Zoroastre n'est principalement pas passé simplement chez le Jésus de Nathan, mais seulement les « vertus ou forces ce celui-là ». En fait les facultés de la vie de l'âme du Jésus de la lignée royale de Salomon nécessitèrent comme base, le corps astral tout particulièrement et générationnellement élaboré du Jésus de la lignée sacerdotale de Nathan, de sorte que nous pouvons préciser que la base en bien ce corps astral du Jésus de Nathan — lequel en dépit de la pureté de son essence angélique dut avoir été infesté justement aussi par l'héritage des influences lucifériennes de sa lignée — connut donc aussi une élaboration intense par les forces et vertus du Jésus de Zoroastre en vue de son déploiement véritable de toutes ses forces d'âmes.

« Depuis le baptême du Jean, nous avons donc devant nous un corps physique qui, en tant que tel, ne serait guère visible sur le plan physique, un corps éthérique qui ne serait pas perceptible non plus, les restes du corps astral qui rendent les deux corps précédents visibles, et donc aussi visible le corps physique de Jésus de Nazareth du baptême du Jourdain jusqu'au Mystère du Golgotha — et en lui l'entité du Christ ... Or tout être humain ... se compose d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral et d'une *Jé-ité*. Or un Je est tel qu'il travaille et agit chez l'être humain au sein de son corps astral jusqu'à sa mort. L'entité-Christ, quant à Elle, se tient donc devant nous — en ayant ces trois corps, certes, mais sans une telle *Jé-ité* humaine, qui ne peut guère agir de la même façon jusqu'à la mort comme chez l'être humain — car au lieu de cela il y a l'Entité-Christ. »

Laissons à présent notre regard passer au cycle de l'*Évangile de Marc (GA 139)* dans la conférence du 24 septembre 1912 — et donc un an plus tard — sur le Christ-Jésus du moment de la Passion : « sur le Fils de l'être humain abandonné, sur la morphologie de l'être humain qui se tient devant nous, au moment où, selon l'*Évangile de Marc*, le Christ cosmique n'avait plus qu'un rapport lâche avec le Fils de l'être humain. » Il se trouvait là « un être humain dans la morphologie que lui avaient donnée les puissances spirituelles divines. »

Auparavant Rudolf Steiner répéta ici aussi (sans évoquer le *Phantom*) que les « puissances spirituelles divines ont donné à l'être humain son image, sa forme extérieure », de sorte que dans cette forme, depuis l'époque lémurienne, les influences lucifériennes et plus tard aussi, celles ahrimaniennes, ont été actives. Chez le Christ, pendant la Passion, se trouvait donc là l'être humain « qui pendant ces trois dernières années avait extirpé de soi les influences lucifériennes et ahrimaniennes. Ce que l'être humain était avant l'arrivée de Lucifer et d'Ahriman fut rétabli ainsi devant les autres hommes. Ce n'est que sous l'impulsion du Christ cosmique que l'être humain se trouvait de nouveau là, où, à partir

du monde spirituel il fut transféré dans le monde physique. L'esprit de l'humanité, le Fils de l'être humain se tenait là devant ceux qui étaient alors les juges, les bourreaux à Jérusalem : Mais il était là, tel qu'il pouvait devenir, lorsque tout ce qui l'avait fait descendre avait été extirpé de sa nature humaine.

Or, au lieu d'honorer cet idéal restauré, de le reconnaître comme tel, à savoir une idée spirituelle devenue visible, présente chez tout être humain, on lui a craché dessus et on l'a crucifiée.

Si l'on considère les deux conférences ensemble, on ne peut s'empêcher de penser que si le Christ avait expulsé de la morphologie humaine tout ce qui provenait des influences lucifériennes et ahrimaniennes dans l'enveloppe, ne dût-il pas se trouver maintenant au point où la matière dense du corps fait défaut et où celui-ci se tînt à nouveau dans le pur Phantom, devenant ainsi invisible ?

Mais comme nous le savons, la restauration du pur *Phantom* n'a pas été possible sans le passage par la mort. Les phrases ci-dessus seraient donc à prendre de manière approximative, c'est-à-dire que la question est : semble-t-il possible, qu'**avant** l'événement du Golgotha principalement, le Fils de l'être humain de la Passion fût restauré à l'instar d'un archétype ? Le Christ ayant extirpé la totalité des forces des deux séducteurs — un dernier pas restait encore à accomplir pour Lui. La Crucifixion. On se tient ici, comme sur le fil d'un rasoir : en laissant encore autant dans les enveloppes infestées pour que la forme puisse rester encore visible. Visible jusqu'à « l'accomplissement ultime ».

En se rattachant aux phrases de la citation ci-dessus, Rudolf Steiner précise alors sur le *Phantom* ce qui suit :

« C'est alors le tournant dramatique entre ce qui eût dû être, entre la reconnaissance de ce qui se présentait ici, (la Passion du Christ), qui ne se laissait comparer à rien d'autre dans l'univers, et ce qui nous est alors présenté dans ces circonstances. On nous décrit l'être humain qui est lui-même traîné dans la poussière, qui se mortifie lui-même parce qu'il ne se reconnaît pas et peut recevoir seulement au moyen de cette ... leçon cosmique, l'impulsion de conquérir lui-même progressivement son entité dans la vaste perspective ultérieure de l'évolution terrestre ... C'est de ce piétinement de l'Entité propre qu'est sorti ce qui a été décrit comme le *Phantom* dans mon cycle de conférences *De Jésus au Christ* à Karlsruhe. Car, du fait que l'homme traîne l'image de sa propre entité dans la poussière, ce qui était à la ressemblance extérieure de la divinité s'est transformé en un "*Phantom*" qui se multiplie et qui ... peut pénétrer davantage dans les âmes de l'humanité, comme cela a été exposé dans le cycle de Karlsruhe.

Revenons au cycle de Karlsruhe mentionné, précisément De Jésus au Christ, afin de rendre encore plus claires ses explications sur le fantôme qui y est évoqué.

La chute, dit-on, a été suivie de « la destruction du *Phantom* du corps physique. C'est ce que la Bible exprime symboliquement par la chute de l'homme, et par le fait que la chute a été suivie de la mort. La mort était justement la destruction du *Phantom* du corps physique ». Comme il ressort de ce qui suit, cela ne signifie pas que le fantôme fût alors en quelque sorte éradiqué (dans ce cas, le corps humain eût été totalement dépourvu de forces formatrices), mais que les forces de décomposition dans notre corps se sont accrues et ne sont plus compensées dans la même mesure — comme cela avait été oublié à l'origine — par des forces de construction ; c'est pourquoi le processus se termine par la mort. En dehors de ce processus individuel qui se répète sans cesse, les forces de destruction dans le fantôme prennent également de plus en plus le dessus **considérées dans l'ensemble de l'évolution de l'humanité.**

Nous pouvons déjà le voir par le fait que, par exemple, dans les temps anciens, il ne se serait trouvé personne pour prêcher l'accomplissement du corps physique de manière aussi radicale que Gautama Bouddha l'a fait. Pour cela, il fallait nécessairement d'abord que cette désintégration du corps physique, l'anéantissement total de sa forme, se produise de plus en plus, de sorte que toute perspective de voir le corps physique disparaître, de sorte que ce qui est conscient par le corps physique, relativement par sa forme, puisse passer réellement d'une incarnation à une autre.

On pense ici à la *Jé-ité* qui se réfléchit au corps physique et y gagne ainsi sa conscience. « Nos idées, sentiments et sensations, selon le contenu, jouent tout d'abord jusqu'à notre corps éthérique. » Et donc par le Je, le corps astral et le corps éthérique, pour ainsi dire « en descendant ». Elles [idées, sentiments et sensations, *ndt*] n'entrent pas dans le corps physique, mais se reflètent plutôt sur lui. Plus ce miroir devient corrompé, plus cette possibilité de réflexion s'affaiblit et avec elle la conscience du Je devient de plus en plus terne. « Ce que nous appelons au sens propre la quatrième composante de la nature humaine : la réelle essence de la *jé-ité* »

Il est impossible de comprendre le christianisme si l'on ne se rend pas compte qu'à l'époque où se déroulèrent les événements en Palestine, le genre humain sur la Terre en était arrivé là où cette décadence du corps physique avait atteint sa culmination et où, justement pour cette raison, le danger se présentait pour l'ensemble de l'évolution de l'humanité que la conscience du Je se perde, la véritable conquête de l'évolution terrestre ... C'est alors qu'intervint le Mystère du Golgotha ... Il est intervenu de sorte que cet être humain unique, qui était porteur du Christ, a traversé une telle mort qu'après trois jours ce qui du corps physique est véritablement mortel chez l'être humain, devait disparaître et que de la tombe devait ressurgir ce corps structurant des forces/vertus de la partie physique-matérielle. Ce qui était véritablement destiné à l'être humain, par les puissances spirituelles souveraines des anciennes époques évolutives : Saturne, Soleil et Lune, c'est cela qui s'est relevé de la tombe : le pur fantôme du corps physique, avec toutes les propriétés du corps physique vivant. »

Revenons aux phrases du cycle de l'évangile de Marc. Il y est dit encore autre chose, à savoir que les hommes tournent en dérision le Christ de la Passion, qu'ils foulent aux pieds l'image idéale de l'être humain. L'homme, « qui se mortifie lui-même », reçoit par cette leçon l'impulsion de « conquérir peu à peu son être dans la perspective plus large de l'évolution terrestre ». L'être de Judas en l'être humain se mortifie lui-même de manière archétype, et tire de ce terrible processus l'impulsion pour l'avenir de se chercher à nouveau dans sa véritable essence humaine.

Ajoutons encore un aspect emprunté au cycle de conférences de Rudolf Steiner : *Le christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* (GA 130). Dans la conférence du 9 janvier 1912, il a expliqué qu'à partir du baptême au Jourdain, eut lieu un processus de mort dans les enveloppes de Jésus, qui ne cessa de s'aggraver, parce que ses enveloppes se trouvaient désormais sous l'action directe du Christ.

« Lentement ces enveloppes dépérissent de sorte qu'après trois ans, la totalité du corps physique vivant de Jésus, se trouva presque consumée à la limite de devenir un cadavre et ne conserva sa cohésion que sous la puissance de l'entité du Christ macro-cosmique. [*Logos, ndt*] » Le corps était tel « qu'une âme humaine ordinaire eût dû aussitôt s'y sentir défaillante... et en être arrivée au bord de la ruine physique, au moment où intervint le Mystère du Golgotha. »

On explique ici le *pourquoi* les enveloppes en furent comme rongées par un mal. Avec la conférence de l'Évangile de Marc, il faudrait penser que la puissance du feu christique qui purifia les enveloppes des conséquences du péché originel, était si grande au point que le corps était incapable de le supporter plus longtemps.

Ainsi des événements extérieurs se trouvèrent à la limite de devenir invisibles au moment de la Passion, non seulement au seuil de la mort, mais encore au travers d'événements intérieurs ce qui eût signifié en même temps la mort de la corporalité vivante.

Toujours est-il qu'au jardin de Gethsémani, Christ lutta pour maintenir la cohérence de la *physis* jusqu'à l'ultime instant.

Et si nous prenons en plus un fait : dans le cycle *L'Évangile de Jean*, (GA 112), il est dit, à la fin de la 12^{ème} conférence en juillet 1909, en relation avec la transfiguration : le Christ a totalement christianiser le corps éthérique de Jésus et cela a entraîné par surcroît que celui-ci pouvait revivifier le corps physique. Et dans l'instant où ce processus fut mené à terme, « alors le corps éthérique du Christ apparut transfiguré ! »

« Lucifer et Ahriman furent à cet instant expulsés du corps physique du Christ ! Le grand exemple se dresse là que doit accomplir à l'avenir la totalité de l'humanité : les obstacles de Lucifer et de Ahriman doivent être expulsés par l'impulsion du Christ à partir du corps physique. »

Ces paroles retentissent similairement à celles qu'il prononça dans le contexte de l'Évangile de Marc au sujet du Christ de la Passion. L'événement de la transfiguration est comme une prophétie, un regard anticipé sur ce qui s'accomplira complètement avec la résurrection. Ici le corps éthérique est déjà christifié de sorte que le corps physique peut aussi entrer dans l'état de la transfiguration. Mais cet état ne dure pas en effet. Christ revint de nouveau à la visibilité ordinaire à partir de son état de transfiguration. Il n'est pas question du corps astral ici. Il doit avoir conservé en lui suffisamment de force de perceptibilité conditionnée par Lucifer, pour que le cheminement puisse être mené à son terme.

Was in der Anthroposophische Gesellschaft 13/31 mars 1991.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Colombe et baptême



L'artiste Gerhard Wendland, dont provient le modèle sérigraphié de 1977 pour la carte d'art ci-contre, est né en 1910 à Hanovre, a été soldat et prisonnier de guerre dans le désert égyptien de sa vingt-huitième à sa trente-septième année ; en 1960, à l'âge de cinquante ans, il fut nommé professeur à l'Académie des beaux-arts de Nuremberg, où il est mort en 1986. Manfred Krüger a écrit à propos de la mort de Gerhard Wendland : « La découverte de la couleur pure et l'exercice de la connaissance ont préparé le terrain pour un nouveau monde de formes depuis 1974 environ (...) Devant les tableaux de Gerhard Wendland, j'ai souvent l'impression qu'il y a beaucoup de petits signes superposés et que le spectateur est confronté à la tâche d'annuler la fatalité. »

La première impression de l'image baigne dans la rémanence de la grande surface bleu foncé. Est-ce la Méditerranée ? Dans la moitié supérieure droite de l'image, une tache blanche avec une petite bande beige a été épargnée dans le bleu : une colombe en vol vers le bas, ou une petite croix avec des ailes qui s'élèvent vers le haut. L'eau bleue devient le ciel bleu qui se termine en gris-bleu vers le haut. Le soleil jaune-brun se trouve au-dessus. On ne le voit que parce que le ciel s'est ouvert.

Dès qu'il parvient à se détacher du bleu, le premier plan prend lui aussi de l'importance, où des bandes de couleurs pointues s'accumulent à gauche et à droite, comme des guerriers, pour former deux collines composées de beaucoup de noir, de brun, de rouge, de bleu foncé, de beige, de turquoise. L'image est-elle peinte ou s'agit-il surtout de petites bandes de couleur collées les unes aux autres, à l'exception du grand bleu ? Le premier plan à droite se détache du bord de l'image. Ou surgit-il dans le tableau en venant de la droite, comme une tête humaine ? Entre eux s'ouvre un abîme, tout en bas se trouve un fond jaune-brun, sur lequel reposent une plénitude et des profondeurs bleues, dans lequel plane une mouche blanche légère aux contours clairs, et dans lequel se dresse, comme de derrière l'image, de l'au-delà de la situation : le soleil - un ton clair gris-jaune d'en haut, qui résonne avec le fond jaune-brun terreux.

À la fin, il reste une image d'une colombe blanche dans le ciel bleu, qui est ainsi peinte et composée que la première impression d'eau dense, puissante et profonde reste indélébile. Le premier plan brisé améliore la vue vers le haut et vers le milieu. Cette image me donne enfin l'impression : la religion du futur s'éclaircit et elle se rassérène dans la connaissance et l'art jusqu'à la paix sur Terre.

Rudolf Bind

(supplément au *Das Goetheanum* du 6 janvier 1991)